

Nouveautés Lychnologiques Lychnological News



Nouveautés Lychnologiques Lychnological News

Textes réunis par Laurent Chrzanovski

Édition - Diffusion: LychnoServices
c/o CHAMAN Atelier Multimédia
Verger L'Écuyer 4
2068 Hauterive NE
SUISSE

Tél.: +41 32 754 36 40

E-mail: contact@chaman.ch

Site web: <http://www.chaman.ch/lychnos/>

Rédaction: Auteurs

Comité de lecture: Laurent Chrzanovski
Rosanna Chrzanovski
Samuel Crettenand
Sarah Hess
Sandrine Perruchoud
Stéphane Zamboni

Traduction: Sandrine Perruchoud

Traitement des images: Angelo Chittani
Samuel Crettenand

Numérisation: Domenico Manco

Maquette - Composition: Domenico Manco

Imprimerie numérique: Calligraphy SA
3960 SIERRE

Photographies:

Couverture: Lampe à huile, type arabe (inv. 8915)
© Musée d'Art et d'Histoire, Genève
CHAMAN Atelier Multimédia

Articles: La responsabilité des crédits photographiques
incombe à chaque auteur.

ISBN: 2-9700435-0-5

Tous droits réservés: LychnoServices, CHAMAN Atelier Multimédia © 2003

- 5 **Paunier Daniel**
Avant-Propos
- 7 - 9 **Chrzanovski Laurent**
Editorial (FR - EN)
- 13 **A. de Beaune Sophie**
De la domestication du feu aux premières lampes
- 21 **Barbera Mariarosaria**
Modelli culturali egemoni sulle lucerne romano-imperiali: teatro, anfiteatro e circo
- 49 **Fabbri Veronica**
Lucerne da Classe: proposta per una tipologia
- 79 **Ferraresi Antonietta**
Due lucerne in bronzo dal territorio di Sermide (Mantova)
- 91 **Fossey John M.**
Illuminating the Black Sea in Antiquity
- 97 **Fossey John M.- Zoïtopóulou Eléni P.**
A "Poor Man's" Lamp?
- 99 **Grassi Elisa**
Milano: elementi per un inquadramento cronologico e produttivo delle lucerne rinvenute negli scavi nell' area dell'Università cattolica
- 111 **Hershkovitz Malka**
Lamps Decorated with Human Faces from the Excavations at the Jewish Quarter in Jerusalem
- 115 **Karivieri Arja**
Lychnological news from the Museum of Antiquities at Lund University
- 123 **Larese Annamaria**
Le lucerne romane fittili e bronzee del Museo Archeologico Nazionale di adria
- 147 **Loffreda Stanislao**
Alcune lucerne fittili di Cafarnao
- 155 **Meylan Krause Marie-France**
Lampes des II^e et III^e s. de la domus Tiberiana (Rome, Palatin)
- 175 **Mikati Rima**
Faustus the Early Roman Lamp Maker Visits Beirut Evidence of a Tyre-based Production
- 181 **Mlasowsky Alexander**
Eine Lampe mit dem Bildnis des Domitian in Hannover
- 187 **Morillo Cerdán Angel**
Implantación romana y asimilación cultural en la hispania septentrional a través de los testimonios lucernarios
- 207 **Podvin Jean-Louis**
La triade Isis - Harpocrate - Anubis sur des lampes africaines
- 211 **Rodríguez Martín Francisco Germán**
Las lucernas romana de la villa de Torre Águila: Las marcas de alfarero
- 223 **Sussman Varda**
Secular and Religious Life in the Holy Land in the Roman and Byzantine Periods as illustrated on Oil Lamps
- 237 **Wilmet Laurent**
Lampes à volutes du Musée de Louvain-la-Neuve (Belgique)
- 251 **Wunderlich Christian-Heinrich**
Light and Economy An Essay About the Economy of Prehistoric and Ancient Lamps
- 265 **Zoïtopóulou Eléni P.**
Nouvelles lampes de la collection de l'Université McGill

Avant-propos

C'est à l'occasion du 1er congrès archéologique international d'étude sur le luminaire antique et de l'exposition « Lumière ! L'éclairage dans l'antiquité » organisée au Musée romain de Nyon que paraît « Nouveautés lychnologiques », un volume propre à favoriser la diffusion des connaissances et la confrontation des idées, mais offrant aussi aux spécialistes l'opportunité de soumettre à la critique de leurs pairs non seulement les résultats de leurs recherches mais encore de nouvelles manières d'interroger et de comprendre. La variété et la richesse des contributions illustrent l'intérêt et le renouveau des études relatives aux lampes, une discipline à part entière, certes, mais qui ne saurait se suffire à elle-même : il convient plus que jamais de se garder d'une spécialisation outrancière qui se ferait au préjudice d'une vue d'ensemble aussi large que possible. Si les études ponctuelles, mais précises, constituent un préalable nécessaire à toute synthèse, elles ne sauraient demeurer une fin en soi. La science lychnologique, à l'instar de la céramologie, de la numismatique, de l'archéo-botanique ou de la paléo-trichologie, reste indissociable de l'archéologie : à partir de vestiges matériels, aussi modestes soient-ils, il convient essentiellement de saisir l'homme dans sa complexité et sa relation avec l'univers. Dans cette quête, longue et difficile, parfois désespérée, il importe d'améliorer sans cesse les outils de détermination et d'interprétation, de veiller à la multiplicité et à la diversité des approches, qu'il s'agisse d'analyses de laboratoire, d'études typologiques, chrono-quantitatives, technologiques, iconographiques ou économiques, sans oublier les dimensions culturelles et anthropologiques et tout en restant à l'écoute d'autres spécialistes. C'est dans cette perspective que les auteurs du présent volume ont voulu placer leurs travaux et qu'il conviendra de situer les études à venir. La réflexion sur l'homme à partir des objets matériels et de leur contexte ne saurait se limiter à un simple exercice, aussi brillant soit-il : elle resterait totalement vaine si elle ne servait à allumer et à entretenir, goutte à goutte, notre propre lampe...

Genève, le 22 septembre 2003

Prof. Daniel Paunier

Éditorial

Décidément, l'année 2003 a été placée sous le signe des lampes et de la lumière. L'hiver nous quittait sur deux belles expositions sur ce thème, organisées par les collègues des musées de Veszprem (Hongrie) et de Jena (Allemagne).

Puis, au printemps, le 15 mai précisément, ce fut l'inauguration de l'exposition « LVMIERE ! L'éclairage dans l'Antiquité » au Musée romain de Nyon (Suisse).

Autour de cette exposition, le Musée romain et sa conservatrice Véronique Rey-Vodoz, avec l'aide du Professeur Daniel Paunier, ont accepté de soutenir le 1er Congrès international d'étude sur le luminaire antique, placé sous le haut patronage de M. Charles Kleiber, secrétaire d'Etat à la Science et à la Recherche.

Ce congrès, qui a réuni plus de quatre-vingt spécialistes en la matière de vingt-deux nationalités, a vu la fondation de l'Association Lychnologique Internationale.

En marge du congrès, LychnoServices, créé par Samuel Crettenand et Laurent Chrzanovski, se propose de mettre en valeur le patrimoine luminaire antique sous toutes ses formes, de la préhistoire au Moyen-âge, au moyen de quatre vecteurs d'information (site internet, publications, outils pédagogiques et bases de données scientifiques).

Nouveautés Lychnologiques / Lychnological News a donc remis au goût du jour le terme (ou plutôt le néologisme) "lychnologique", déjà proposé par les participants de la table ronde "*Les lampes de terre cuite en Méditerranée des origines à Justinien*", organisée par le C.N.R.S. (Centre National de la Recherche Scientifique) à Lyon, du 7 au 11 décembre 1981 (et publiée en 1987 à Paris sous la direction T. Oziol).

Ce volume propose au lecteur - spécialiste ou simple amateur - vingt et un articles de tous horizons (Allemagne, Belgique, Canada, Espagne, France, Israël, Italie, Liban, Palestine, Suède), présentant des lampes, presque toutes inédites, issues de fouilles ou de musées.

Par ailleurs, la thématique des premières lampes est traitée avec soin par Sophie A. De Beaune, et un article d'archéologie expérimentale de Christian-Heinrich Wunderlich complète ce recueil.

Nous vous souhaitons la plus agréable des lectures.

LychnoServices, Laurent Chrzanovski - octobre 2003

Lamps and lighting are definitely the prevailing themes of the year 2003. Winter ended with two wonderful exhibitions dedicated to this topic, exhibitions organized by colleagues of the museums of Veszprém in Hungary and of Jena in Germany. Then spring, and more precisely May 15th, saw the inauguration of the exhibition "LVMIERE! L'éclairage dans l'Antiquité" at the Roman Museum of Nyon (Switzerland).

Around this exhibition, the Roman Museum and its curator Ms Véronique Rey-Vodoz, in cooperation with Professor Daniel Paunier, have accepted to support the 1st International Study Congress on Ancient Lighting Devices, placed under the high patronage of Mr. Charles Kleiber, Secretary of State for Science and Research.

The congress, held from September 29th to October 4th, gathered experts in this field from twenty-two different countries. During the event, the International Lychnological Association (ILA) was officially founded.

In connection with the congress, LychnoServices, created by Samuel Crettenand and Laurent Chrzanovski, offers to highlight the heritage of ancient lighting devices in all its forms, from Prehistory to the Middle Ages, through four means of information (website, publications, educational tools and scientific databases).

Nouveautés Lychnologiques / Lychnological News has brought up to date the term (or rather the neologism) "lychnological", which was already suggested by the participants in the round table entitled "*Les lampes en terre cuite en Méditerranée des origines à Justinien*", organized by the CNRS¹ (National Centre for Scientific Research) in Lyon, from December 7th to 11th 1981 (and published in Paris in 1987 under T. Oziol's supervision).

This volume offers readers - specialists or amateurs - twenty-one papers from various countries (Belgium, Canada, France, Germany, Israel, Italy, Lebanon, Palestine, Spain, Sweden), featuring lamps coming from excavations or museums, most of them previously unpublished.

Moreover, some special topics have been included in the book: Ms Sophie A. De Beaune carefully details the theme of the first lamps and Mr. Christian-Heinrich Wunderlich delivers an interesting article of experimental archaeology.

We wish you pleasant reading.

LychnoServices, Laurent Chrzanovski - october 2003

Articles

Alcune lucerne fittili di Cafarnao

Stanislao Loffreda

Gli scavi di Cafarnao, iniziati nel 1968 da Virgilio C. Corbo e ripresi dal sottoscritto nel 2000, hanno dato un nutrito assortimento di lucerne fittili: il mio computer alla fine della ventiduesima campagna del 2002 registrava 1545 esemplari sia interi che frammentari, provenienti da svariati contesti stratigrafici che coprono un lungo periodo dal primo secolo a.C. al tredicesimo secolo d.C. circa.

A partire dal settimo secolo d.C. è in voga in tutta l'area palestinese un tipo di lucerna a canaletto, avente di preferenza un manichetto conico e una base ad anello tondeggiante (fig. 17). Questo tipo si evolve poi verso una lucerna, anch'essa a canaletto, ma con manico a linguetta schiacciata e con base a mandorla.

In ambedue i tipi, ma soprattutto nel primo, che coincide con il periodo degli Umayyadi, si notano nella base alcuni segni che non hanno suscitato finora sufficiente attenzione fra gli studiosi. È di alcuni di questi segni che voglio qui parlare.

Si tratta soltanto di marchi di fabbrica o di motivi puramente decorativi? Così pensano i pochi studiosi che hanno per lo meno il merito di menzionare questi segni, mentre molti altri se ne disinteressano completamente. Secondo me invece siamo di fronte a lettere e a simboli di contenuto prevalentemente cristiano.

Fatte rare eccezioni, questi segni sono molto semplici e sono riprodotti secondo uno schema bidirezionale divergente, vale a dire riproducono un segno centrale e altri segni simmetricamente distribuiti sia a destra che a sinistra.

Nella maggioranza dei casi si nota in queste basi un motivo centrale a forma di *iota*, accompagnato simmetricamente da una lunetta a forma di *sigma* bizantino, e/o da un segno a forma di *epsilon*. Più raramente compare un segno a forma di *phi*.

Per una loro corretta interpretazione è indispensabile studiarli nel ricco contesto delle lucerne bizantine palestinesi con iscrizioni in greco alle quali ho dedicato una monografia (*Lucerne* 1989) e altri miei studi supplementari. Tale approccio metodologico non è arbitrario per il semplice fatto che gli stessi segni e combinazione di segni ricorrono anche nella parte superiore delle lucerne bizantine con o senza iscrizioni. Va aggiunto che anche cronologicamente molte di quelle lucerne istoriate che noi per semplificazione chiamiamo bizantine, sono in voga anche sotto la dinastia degli Umayyadi, vale a dire sono contemporanee alle nostre lucerne con decorazioni alla base.

Un primo risultato sia pure negativo di questo approccio è la insostenibilità della teoria secondo cui tali segni o lettere vanno interpretati come "potter's marks". Marchi di fabbrica sono sempre esistiti anche prima del periodo bizantino anche al di fuori della Palestina e nessuno li mette in discussione. Essi però sono confinati di norma nelle basi. Il caso è diverso quando gli stessi segni o lettere vengono a trovarsi anche nella parte superiore e per di più nella parte centrale e prominente delle lucerne, come ad esempio fra l'infundibulo e il foro per lo stoppino. In secondo luogo stupirebbe il fatto di vedere attestato uno stesso segno come marchio di fabbrica su una vasta area e soprattutto per un periodo di tempo molto lungo.

Un secondo risultato di questo approccio è la constatazione che lo schema bidirezionale divergente che spesso riscontriamo nei segni o lettere riprodotti nella base, è semplicemente uno dei dieci modi che i Bizantini usavano nelle iscrizioni delle lucerne (*Lucerne* 1989, p. 4). È quindi affrettato prenderli per segni decorativi. Resta quindi da chiarire il messaggio di questi segni.

Qui però la strada si fa in salita e insidiosa e va evitato il pericolo di saltare a conclusioni che poi risultano "far-fetched". Ovviamente chi prende certi segni per marchi di fabbrica o per motivi decorativi, non ha niente da dimostrare e tutto si esaurisce in una affermazione. Il caso è diverso quando il sottoscritto pretende di leggere in quei segni il nome di Gesù oppure una frase come: Gesù è il Salvatore.

Tutto sarebbe abbastanza facile (ma non troppo) se un dato segno o simbolo fosse accompagnato da una iscrizione esplicativa. È quello che si riscontra in alcune ampole di Monza (che sono contemporanee alle nostre lucerne istoriate anche se sono in metallo). Si prenda ad esempio l'ampolla riprodotta nella fig. 1. In questa ampolla la croce centrale (che è la croce che si venerava al Calvario nella basilica costantiniana del Santo Sepolcro), non solo è raffigurata come un tronco d'albero, ma è accompagnata dalla seguente scritta esplicativa in greco: "Olio dell'albero della vita dei luoghi santi". È qui sottolineata la identificazione della Croce con l'albero paradisiaco della vita, secondo un concetto cristiano che ancora oggi ci accompagna nella liturgia delle ore quando proclamiamo "Arbor vitae in cruce Domini manifestata est" (l'albero della vita si è manifestato nella croce del Signore).

Nelle lucerne in terracotta questa combinazione di immagini e di iscrizioni esplicative ricorre, salvo errore, in un solo caso: mi riferisco alla lucerna L822 della fig. 2. Nel 1986 questa lucerna fu studiata da Khairy (KHAIRY 1986, p. 149, fig. 10 e p. 150, n° 12) il quale però non riuscì a decifrare la lunga iscrizione in greco e di conseguenza si trovò nella impossibilità di spiegare i quattro registri di immagini riprodotte nella base a cuore.

La suddetta lucerna è databile con precisione nell'anno 211 dell'egira (826 d.C.) come risulta dalla scritta in arabo riservata alla parte superiore: "Nel nome di Allah questa lucerna è stata fatta da Bisher figlio di Samid nell'anno 211" (KHAIRY 1986, p. 150).

Orbene nella parte inferiore c'è un complesso disegno a quattro registri (fig. 2) accompagnato da una lunga iscrizione in greco, che nel 1989 riuscii a decifrare applicando il senso bidirezionale SD 9. Vi lessi due frasi: "Eulogia del Legno", e "Tutte le cose ha plasmato Iddio" (*Lucerne*, p. 130 s). Questo duplice concetto cristiano è stato reso dall'artista, sia pure con uno stile ingenuo, in quattro registri. Nel registro in alto viene rappresentato l'albero paradisiaco della vita (palmetta centrale) finalmente accessibile (due uccelli) e questo motivo illustra la frase "eulogia del Legno", cioè della Croce secondo il concetto cristiano, come viene così bene espresso nelle ampole di Monza.

La seconda frase "Tutte le cose ha plasmato Iddio" è illustrata con gli altri tre registri: Dio ha creato tutte

le cose, cioè gli uomini (secondo registro), gli animali (terzo registro) e le cose inanimate (quarto registro).

Ovviamente non si può pretendere che un disegno sia sempre spiegato direttamente da una iscrizione. Oltretutto le iscrizioni stesse sono rimaste per lungo tempo un enigma e vanno decifrate. Va anche aggiunto onestamente che nella lucerna L822 il passaggio dalla iscrizione al disegno non è così immediato come nelle ampole di Monza, perché soltanto attraverso lo studio di tutte le lucerne bizantine si arriva a provare l'identità fra il motivo della palmetta e il motivo della croce, simboli ambedue dell'albero della vita.

In altri casi è la letteratura patristica a venirci incontro e a indicarci il significato di certi segni o lettere. Parto anche qui da un esempio concreto. Nella lucerna L851 (fig. 3-3a) la formula stereotipata: "La luce di Cristo illumina tutti" ha una variante importante: al posto del nome di Cristo, che come tutti i *nomina sacra* è regolarmente abbreviato in una semplice *chi* iniziale seguita dalla terminazione *psilon* del genitivo, incontriamo una *epsilon* (fig. 2). La Nitowski (1986, p. 40 e trascrizione n° 50) mi segnalò questa scritta e mi inviò gentilmente una foto dell'originale conservato allo Harvard Semitic Museum. Quella strana *epsilon* è una svista del vasaio? Tutt'altro. Per i bizantini la lettera *epsilon* "per il suo valore numerico di 5 era legata con il Sotèr, Verbo Incarnato" (TESTA 1962, p. 406). Ecco il motivo per cui al posto della frase "La luce Cristo", leggiamo qui "La luce del Salvatore".

Finora la lucerna L851 è senza paralleli (Lucerne 1989, p. 81). Altrettanto unica nel suo genere è la lucerna L1004 della fig. 4 acquistata ad Amman e da me pubblicata (*Lucerne* 1990, p. 361 s). E' ora al nostro museo dello Studium Biblicum Franciscanum di Gerusalemme che vanta una delle più ricche raccolte di lucerne con iscrizioni in greco a livello mondiale. La scritta si compone di sei lettere alfabetiche incasellate sotto lunette decorative. Le prime tre lettere sono una *phi*, una *omega* e un *sigma* e stanno per la parola greca PHOS - luce. Ma che cosa indicano le ultime tre lettere? Dietro una lettura affrettata, mi suggerirono che esse stavano per la parola greca ZOE - vita. Avremmo quindi avuto la frase comunissima presso i Bizantini di PHOS - ZOE, cioè luce e vita, che ricorre anche nella lucerna L1008 da me pubblicata (*Lucerne* 1992, p. 313 s). Questa lettura però è secondo me insostenibile in L1004. Infatti il terz'ultimo segno è una chiara *epsilon*, mentre mai la supposta *zeta* è riprodotta in quel modo. Anche l'ultimo segno è una *ny* e non una *eta*. Finalmente il penultimo è in greco un segno che nelle lucerne è usato sia per indicare la lettera *omega* che per la *phi* aperta. In conclusione io vi leggo una *epsilon* - Soter e *phi* - *ny* come forma abbreviata per PHAINEI - risplende. Il senso quindi della scritta è il seguente:

La luce del Salvatore (*epsilon*) risplende.

Si hanno scritte ancor più abbreviate. La lettera *epsilon* a volte si accompagna al simbolo di un astro come nella lucerna PSL47 della fig. 5 dove si nota una serie di *epsilon* per esprimere il concetto di Sotèr - Salvatore, mentre il concetto di luce è espresso da un astro fra l'infundibulo e il foro per lo stoppino.

Similmente nella lucerna L453 della fig. 6 (*Lucerne* 1989, p. 154) la palmetta centrale, indicante l'albero della vita, è affiancata da due *epsilon* in posizione affrontata. Il senso: "il Salvatore è l'albero della vita".

Facciamo un passo in avanti: in alcune lucerne la lettera *epsilon* (Sotèr - Salvatore) è associata al nome di Gesù (IESOUS). Anche in questo caso troviamo, com'è di norma nei *nomina sacra*, l'abbreviazione attraverso la lettera iniziale *iota* come nell'esemplare della fig. 7. Tutti conoscono il famoso acrostico per esprimere in greco la frase: Gesù Cristo Figlio di Dio Salvatore: esso compare anche nelle lucerne (*Lucerne* 1989, p. 107s) e il nome Gesù è espresso con una *iota*. Al nominativo si può avere anche *iota - sigma*, come nella lucerna della fig. 8.

In questi casi però sia la *iota* che il *sigma* bizantino (scritto come una C) sono segni che facilmente possono essere scambiati con semplici elementi decorativi, specialmente quando compaiono in schemi bidirezionali. Da qui la difficoltà di individuare senza esitazione il nome di Gesù.

Va comunque osservato come il segno a forma di *iota* è a volte associato al simbolo cristiano della croce (fig. 7), come nella lucerna L728 (*Lucerne* 1989, tav. 23:9s; *Lucerne* 1993, fig. 45-47). Compare dunque in un contesto cristiano.

A togliere ogni dubbio che i due segni a forma di *iota* e *sigma* sono realmente lettere alfabetiche e non semplici segni decorativi, ci viene incontro una serie di lucerne di Gerash con manico a testa di cavallo e croce cosmica (fig. 9; *Lucerne* 1990, fig. 2:1006).

In queste lucerne il segno a forma di asta è fiancheggiato da due segni a volute che potrebbero a prima vista essere presi per elementi decorativi. Al contrario però si tratta di due *sigma*, come è dimostrato da una iscrizione della lucerna L1001 da me pubblicata (*Lucerne* 1990, p. 357 ss), dove appunto il *sigma* è scritto con quelle volute che incontriamo nel beccuccio delle suddette lucerne. In conclusione c'è da ritenere che i cristiani usavano questi due segni per indicare le lettere alfabetiche *iota - sigma* e che intendessero indicare il nome sacro di Gesù.

Dopo questa lunga ma necessaria premessa, credo non sia difficile leggere e interpretare questi stessi segni

nel fondo di varie lucerne del periodo arabo antico.

Nella lucerna e5060 (fig. 10-10a) di Cafarnao la base ad anello tondeggiate è decorata con una iscrizione a schema bidirezionale divergente SD 9 che si compone di una *iota* centrale (abbreviazione per il *nomen sacrum* di Gesù) e da una *epsilon* che i Cristiani usavano per indicare il nome di Soter - Salvatore.

Questo esemplare frammentario di Cafarnao trova un buon parallelo nella lucerna n° 358 di Beth Shean (HADAD 2002, p. 83, n° 358), la quale si differenzia solo per la presenza di alcuni puntini in rilievo che accompagnano la *iota* centrale come pure la *epsilon*. L'accostamento è ancor più convincente in quanto nella parte superiore della lucerna incontriamo sia a Beth Shean che a Cafarnao la lettera *alpha* mimetizzata.

Nell'esemplare completo della fig. 11 (*Lucerne* 1989, p. 153, tipo D 2.16) ricorre similmente la *iota* e la *epsilon* (Gesù Salvatore) con l'unica differenza che la *iota* centrale è subito seguita da un *sigma* per indicare la desinenza del nominativo.

Va ricordato che anche nella parte superiore di alcune lucerne ritroviamo il concetto di Gesù Salvatore attraverso la riproduzione delle lettere *iota - epsilon* in senso bidirezionale divergente, come nella lucerna PSL331 della fig. 12.

Andando verso forme sempre più semplificate, senza però nessuna pretesa di successione cronologica, possiamo notare queste varianti: *iota - sigma - epsilon* nella fig. 11; *iota - epsilon* nella fig. 10 e 12; *iota - sigma* in una serie di esemplari che ora presentiamo. Anche in questi casi partiamo dalla constatazione che *iota - sigma* (nome di Gesù e terminazione al nominativo) sono riprodotti anche nella parte superiore di alcune lucerne bizantine, come nella fig. 8. In questo esemplare faccio incidentalmente notare un dettaglio: il costolone centrale della palmetta (ormai priva dei rametti laterali) diventa la *iota* centrale, esattamente come nell'esemplare n° 291 di Beth Shean (HADAD 2002, p. 67, n° 2910) diventa il segmento verticale della *phi* (iniziale della parola PHOS - luce).

Nel fondo delle lucerne le lettere *iota - sigma* compaiono sia nello stile ad angoli vivi della fig. 12 che nello stile della fig. 8 dove il *sigma* è un segno curvilineo. Come tipico esempio del primo stile cito la lucerna n° 372 di Beth Shean (HADAD 2002, p. 85, n° 72). Nella lucerna e4001 di Cafarnao (fig. 13) noto uno stile intermedio, in cui la *iota* centrale ha ancora la parte superiore ad angoli vivi mentre per il resto c'è la tendenza verso forme arrotondate, specialmente nel *sigma*. Nella lucerna n° 360 di Beth Shean il passaggio verso segni arrotondati è completo e questo stile è anche attestato in una lucerna trovata nelle

catacombe di Beth Shearim (AVIGAD 1976, fig. 93:6). In questi esemplari i due segni sono accompagnati da puntini puramente decorativi.

Come spesso accade nelle lucerne, anche queste due lettere finiscono per assumere un carattere puramente decorativo nel momento in cui viene omesso il segmento verticale della *iota* centrale e ci si trova di fronte a lunette disposte simmetricamente. Questa involuzione è esemplificata da una lucerna di Beth Shearim (AVIGAD 1976, fig. 93:5) come pure da una variante pubblicata da Rosenthal (ROSENTHAL 1978, p. 131, n° 533).

Più frequente è l'uso di indicare il nome di Gesù con una *iota* consistente in un segmento verticale e due *sigma* a forma di C, cioè arrotondati. Queste due lettere sono a volte spoglie di ogni altro segno decorativo, come nell'esemplare g4160 di Cafarnao (fig. 14) e nella lucerna n° 382 di Beth Shean (HADAD 2002, p.87, n° 382). In altri esemplari invece le due lettere sono accompagnate da puntini decorativi, come si può notare nella fig. 15-17 per quanto riguarda le lucerne di Cafarnao che in questo hanno numerosi paralleli altrove, come ad esempio a Beth Yerak (DELOUGAZ 1960, p. 39, pl. 44:12 e 60:31), Yoqne'am (1996, p. 191, fig. XVI.16, n° 16, Kh. Shema' (MEYERS 1976, pl. 8.10), Beth Shearim (AVIGAD 1976, p. 193, fig. 93:1 e 7), Nazareth (BAGATTI 1967, p. 297 e fig. 235:42), Beth Shean (HADAD 2002, p. 83, n° 357; p. 90, n° 408) ecc.

In qualche esemplare frammentario, come nella lucerna f3847 di Cafarnao (fig. 15) non è chiaro se la *iota* centrale sia accompagnata da una *epsilon* oppure, come mi sembra più probabile, da un *sigma* con puntino di carattere decorativo.

Sia nell'esemplare f3847 di Cafarnao (fig. 15) che in quello di Kh. Shema' (MEYERS 1976, pl. 8.10) nel beccuccio circoscritto da un canaletto è disegnato un "candelabro". Se la nostra lettura dei segni *iota* - *sigma* in chiave cristologica è esatta, anche il simbolo del "candelabro" diventa di conseguenza "cristianizzato".

Nelle lucerne di Cafarnao incontro un altro simbolo a forma di *phi*. La parola greca PHOS è quella che più di frequente ricorre nelle lucerne bizantine palestinesi e non fa meraviglia che essa venga anche abbreviata nella lettera iniziale *phi*. Mi preme ricordare ai colleghi archeologi che la *phi* bizantina è scritta in diversi modi: con una *phi* chiusa consistente in un cerchietto attraversato da un segmento verticale, da un semplice cerchietto senza asta verticale (e in questo caso il segno si confonde con una *omicron*) e con una *phi* aperta che come forma non si distingue dalla *omega* minuscola. Invece non ho mai incontrato

nelle lucerne la *phi* greca classica a ferro di cavallo. Si può consultare il vocabolario che ho pubblicato in Lucerne 1989, p. 167-176.

Nella lucerna e2880 (fig. 18) di Cafarnao ricorre all'interno della base ad anello circolare un segno che ricorre anche, parzialmente preservato, nella lucerna b3275 (fig. 19). È un segno composito e va interpretato. Intanto giova ricordare che lo stesso segno ricorre, sia pure con una variante, nel beccuccio delle lucerne, come nell'esemplare L698 della fig. 21. Vi leggo due lettere, cioè una *phi* e una *epsilon* roteata di novanta gradi e inserita nello stesso trattino verticale della lettera *phi*. Questo modo ingegnoso di riprodurre delle parole o frasi è ancora oggi in voga presso la chiesa greca: qui a Gerusalemme per esempio attraverso una *tau* e una *phi* legate fra di loro attraverso un segmento centrale comune, si vuole indicare la parola TAPHOS - Sepolcro. Orbene nella suddetta lucerna L698 le due lettere vanno lette come abbreviazione delle parole PH(OS) - luce e di Epsilon - Salvatore, con il significato di "luce del Salvatore". Il contenuto cristologico di questa scritta è confermata dalla lettera *alpha* che come *signum absconditum* fu riprodotta nel punto in cui fu poi aggiunto il manico (accidentalmente perduto). Un altro elemento cristiano è dato in questa lucerna dalla raffigurazione schematica di due gradini che indicano il rito battesimale. Questo concetto è comunissimo in tutta una serie di iscrizioni che io ho classificato sotto il gruppo B (Lucerne 1989, p. 109-120). Non a caso il luogo del battistero era dagli antichi chiamato PHOTISTERION - luogo della luce, e i battezzati erano chiamati gli ILLUMINATI.

Nella base della lucerna e2880 della fig. 18 oltre alle lettere *phi* - *epsilon*, notiamo nello stesso segno composito due ovuli e una base a tre piedi. Ritengo che si tratti di elementi puramente decorativi, come nella lucerna f3847 della fig. 15.

La lucerna f8 di Cafarnao (fig. 20) ha una base che non è più tondeggianta ma a mandorla. Vi è riprodotta la lettera *phi* (per PHOS - luce) all'interno di un segno a forma di ferro di cavallo. Questo segno non può essere una *omega* perché nelle numerose lucerne bizantine la *omega* non è mai di quel tipo. In varie lucerne questo motivo sta a indicare qualche struttura sacra, e non è escluso che indichi addirittura il Sepolcro di Cristo. Su questo non insisto. Mi preme soltanto far notare come la *phi* è riprodotta di tanto in tanto anche nel beccuccio delle lucerne, come si può osservare nella fig. 22-24.

Tiro alcune conclusioni. Nel periodo bizantino la presenza dei cristiani a Cafarnao è attestata soprattutto dagli stampi della terra sigillata importata dall'Africa e da altre regioni del Mediterraneo. Cafarnao fu letteralmente inondata da questi piatti di terra sigillata: ne abbiamo registrato 7744 esemplari. Orbene fra gli stampi notiamo 89 croci. E questi stampi con croci sono stati trovati non già nella chiesa ottagonale bizantina, ma nelle case private finora scavate. Curiosamente, è rarissimo il caso di trovare simboli cristiani nelle lucerne bizantine di Cafarnao. Soltanto in una lucerna, che per giunta non è di produzione locale, è raffigurato nel beccuccio il simbolo cristiano della croce (LOFFREDA 1974, p. 94 e fig. 28:9). Va aggiunto che il tipo di lucerna a mandorla e con iscrizioni in greco, così comune nella regione intorno a Gerusalemme e anche in Giordania, è quanto mai raro in Galilea: a Cafarnao è rappresentato da un solo esemplare frammentario.

Nel tardo settimo secolo i piatti di terra sigillata non raggiungono più Cafarnao. In compenso la persistenza di una comunità cristiana a Cafarnao è suggerita, almeno sotto gli Umayyadi, dalle lucerne che abbiamo qui presentato oltre che da altri ritrovati che esulano da questa breve rassegna.

Lista delle abbreviazioni

- AVIGAD 1976: Avigad N., *Beth She'arim, Report on the Excavations during 1953 - 1958*, Vol. III: *Catacombs 12-13*, Jerusalem, 1976.
- AVISSAR 1996: Avissar M., "The Medieval Pottery", in: Ben - Tor A. et alii ed., *Yoqne'am I: The Late Periods*, Jerusalem, 1999, p. 75-217.
- BAGATTI 1967: Bagatti B., *Gli Scavi di Nazaret. Volume I: Dalle Origini al secolo XII*, Jerusalem, 1967.
- DELOUGAZ 1960: Delougaz P. - Haimès R. C., *A Byzantine Church at Khirbat al-Karak*, Chicago, 1960.
- HADAD 2002: Hadad Sh., "The Oil Lamps from the Hebrew University Excavations at Bet Shean", in: Goring N. et alii (ed), *Excavations at Bet Shean*, Volume 1, Jerusalem, 2002.
- KHAIRY 1986: Khairy N.I.-Amr A.A., "Early Islamic Inscribed Pottery Lamps from Jordan", in: *Levant* 18 (1986), 143-153.
- LOFFREDA 1974: Loffreda S., *Cafarnao II: La ceramica*, Jerusalem, 1974.
- Lucerne* 1989: Loffreda S., *Lucerne bizantine in Terra Santa con iscrizioni in greco*, Jerusalem.
- Lucerne* 1990: Loffreda S., "Nuovi tipi di iscrizioni su lucerne bizantine", in: *Liber Annuus* 40 (1990), 357-363.
- Lucerne* 1992: Loffreda S., "Ancora sulle lucerne bizantine con iscrizioni", in: *Liber Annuus* 42 (1992), 313-329.
- Lucerne* 1993: Loffreda S., "Motivi decorativi nelle lucerne del tipo 17A", in: *Liber Annuus* 43 (1993), 411-437.
- Lucerne* 1994: Loffreda S., "Dieci lucerne con iscrizioni", in: *Liber Annuus* 44 (1994), 595-607.

- MEYERS 1976: Meyers E.M., et alii, *Ancient Synagogue Excavations at Khirbet Shema', Upper Galilee, Israel 1979 - 1972*, Durham, North Carolina, 1976.
- NITOWSKI 1986: Nitowski E. L., *The Luchnaria. Inscribed Lamps of the Byzantine Period*, Barrien Springs, 1986.
- ROSENTHAL 1978: Rosenthal R. - Sivan R., "Ancient Lamps in the Schloessinger Collection", in: *Qedem* 8 (1978).
- TESTA 1962: Testa E. *Il Simbolismo dei Giudeo - Cristiani*, Jerusalem, 1962.



1



2-L882



3-L851



3a-L851



4-L1004



5-PSL47



6-L453



7-728



8-PSL 90.32



9-L1006



10-e5060



10a-e5060



11-L797.50



12-PSL331



13-e4001



13a-e4001



14-g4160



15-f3847



15a-f3847



16-e5217



16a-e5217



17-c376



17b-c376



17a-c376



18-e2880



18a-e2880



19-b3275



20-f8



20a-f8



21-L698



22-L459



23-L459



24-L461

International Lychnological Association

<http://ila.e-antiquity.org>



LychnoServices

<http://www.chaman.ch/lychnos>